

blique, et sur ce continent, une royauté a peu de chances de pouvoir s'implanter d'une manière durable.

Un simple coup d'œil jeté sur la situation européenne suffit pour nous montrer les symptômes de changements des plus rassurants pour la paix générale et le bonheur des peuples. Le fardeau de la triple alliance pèse de plus en plus lourdement sur les masses sans qu'elles en puissent voir les avantages. Depuis quelque temps déjà l'Autriche s'est rapprochée sensiblement de la Russie, et il vient de se former en Italie un comité composé de grandes notabilités du pays ayant pour but de provoquer ou faire naître toutes les occasions possible d'amener un rapprochement avec la France. C'est de bon augure. En attendant, la France, dans ses dernières élections, vient d'affirmer son attachement à la république par une imposante majorité. C'est dire que la période des luttes éternelles vient de finir et que l'heure des travaux sérieux a enfin sonné.

Consciente de sa force, la France peut se recueillir et consacrer quelques instants aux souvenirs de ses gloires nationales. En est-il de plus pure et de plus touchante que celle de Jeanne d'Arc, à qui la ville de Chinon vient d'élever une magnifique statue équestre ?

* * *

Elle a treize ans, la petite Jeanne. Elle est grande, et déjà formée, brune, les cheveux noirs, simple de maintien, très belle. Quand viennent ses parents champenois, du village de Vouthon, elle aide sa mère à les bien recevoir, d'une grâce enjouée, et leur fait bonne chère. Elle s'entend à filer et à coudre, elle bêche la terre du jardin, elle cueille des fleurs à la marge des champs et les tresse en guirlandes pour les églises d'alentour. Ses compagnes de prédilection s'appellent Hauviette et Meujette, avec lesquelles elle chante des cantiques en filant et, parfois, lutte de vitesse à la course, à travers les prés. De temps à autre, elle garde les troupeaux du bourg, mais seulement à son tour et non coutumièrement. On ne lui a pas appris à lire et à écrire. A quoi lui servirait ?...

Son plus grand plaisir naît de la chanson des cloches, qui s'égaye ou qui pleure dans l'air léger. Pour stimuler le zèle du carillonneur, elle lui donne, un jour, de la laine de ses moutons. Et toujours, et partout, elle prie d'une ferveur qui l'élève jusqu'à l'extase. Dans les feuilles du bois Chenu, sans nul tumulte au ciel ou sur la terre, des voix mystérieuses l'entretiennent distinctement. Saint Michel, sainte Marguerite, qui fut la patronne de sa sœur morte ; sainte